

Les dossiers de la Crim' (tome 1)

Deux enquêtes de l'inspecteur principal Vasseur



Bertrand Picard

Bertrand Picard

Les Dossiers de la Crim' - Tome 1

Deux enquêtes de l'inspecteur principal Vasseur

© Bertrand Picard, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9859-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cinquième sans ascenseur

Chapitre 1

L'inspecteur principal Vasseur de la Brigade criminelle de Paris, la Crim', gara mélancoliquement sa Peugeot dans le 3^e sous-sol de l'immeuble de la porte de Clichy où l'on avait exilé la justice et la police parisiennes en les arrachant de leur chère île de la Cité où elles résidaient depuis des siècles.

Certes, il disposait d'une place pour parquer son véhicule personnel, ce qui n'était pas le cas quand sa brigade occupait le quai des Orfèvres. Mais, son regard erra tristement sur les murs en béton peints en gris tandis qu'il s'acheminait d'un pas mesuré vers l'ascenseur qui allait l'emmener au 4^e étage.

Il avait passé un week-end tranquille en forêt de Fontainebleau avec Yvette, sa femme et leurs 2 enfants et le début du mois de mai avait été clément, leur permettant de pique-niquer le samedi et le dimanche midi.

Mais, tout cela était fini et cette matinée du lundi s'annonçait rébarbative avec la perspective de mettre le nez dans une pile de dossiers administratifs à compléter.

En sortant de l'ascenseur, il dédaigna la machine à café où, pourtant, plusieurs policiers commençaient leur semaine en bavardant. Il suivit le couloir aux rampes de néon clignotantes et entra dans le bureau qu'il partageait avec Lionel Millet, son jeune collègue inspecteur en première année de fonction.

Il avait à peine retiré son pardessus que Lionel, qui venait de rentrer dans la pièce derrière lui, dit avec l'excitation propre aux débutants :

— Ne te déshabille pas, Émile, nous allons enquêter à Montreuil sur la mort d'un certain de Bonneville, un promoteur immobilier que ses ouvriers ont retrouvé au pied du bâtiment qu'il faisait construire.

— Bonjour Lionel, répondit Vasseur un peu froidement. J'ai passé un bon week-end, merci, et toi ?

— Oh excuse-moi, répliqua son jeune collègue en rougissant, c'est une de mes

premières affaires, tu comprends. Mais oui, j'ai été hier au parc Astérix avec mon petit-neveu.

— Parfait, rétorqua Vasseur en jetant un regard amusé sur la pile de dossiers qui allait attendre. On va utiliser la voiture de fonction. J'espère qu'ils ont réparé l'embrayage parce qu'à cette heure, il y aura pas mal d'encombres à prévoir.

Est-ce que le parquet a été prévenu, et le légiste ?

— Oui, les inspecteurs de Montreuil s'en sont chargés.

— Très bien, du coup, je vais prendre un café avant de partir. Tu en veux un ?

— Merci, c'est déjà fait.

Vasseur conduisait la Twingo malade de l'embrayage et, afin de la ménager, il avait mis le gyrophare aimanté sur le toit et actionné la sirène. Il ne tenait pas, non plus, à arriver après le parquet pour au moins pouvoir dire quelques mots à l'inspecteur de Montreuil et découvrir la scène de crime avant que les hommes du laboratoire aient commencé à tout déplacer.

C'était un peu une coquetterie d'artisan, un besoin de voir le début de la séance comme, quand enfant, il s'impatiait sur le chemin du cinéma de quartier où il se rendait en famille et lorsqu'il s'étonnait de la passivité de son père qui lui disait toujours :

— Oh, on comprendra quand même !

— Et à part le nom de la victime et celui de la ville, qu'est-ce qu'on a actuellement ? demanda-t-il à Lionel.

— Rien d'autre, j'ai été prévenu par le secrétaire du commissaire divisionnaire et c'est tout.

— Comme d'habitude ! répliqua l'inspecteur en soupirant.

On quittait le périphérique et l'on s'engageait dans le bas Montreuil, la zone la plus contiguë à Paris où, pour des raisons financières, les cadres parisiens, les jeunes qui ne pouvaient pas se payer les appartements intra-muros de la capitale, colonisaient les quartiers les plus proches des communes, même prolétariennes, de la petite couronne. Ils repoussaient vers l'extérieur les ouvriers, les modestes retraités et les immigrés qui s'éloignaient dans les zones de plus en plus excentrées.

C'était ce que l'on désigne sous le nom obscur de gentrification selon une

habitude actuelle qui consiste à appeler les choses gênantes par des termes incompréhensibles.

Cependant, cela faisait le bonheur des promoteurs qui construisaient à ces nouveaux clients les immeubles de leur première acquisition, créant des sortes de faubourgs « bobo », enclaves parisiennes qui s'intercalaient entre le périphérique et les premières barres des HLM.

On y trouvait des bâtiments plus ou moins coquets, des dalles plantées d'arbrisseaux chétifs en devenir, de petites supérettes ouvrant tard où les mamans surmenées pourraient acheter les congelés et autres conserves qui nourriraient leurs marmailles récupérées dans le circuit crèche, patronage, école maternelle, puis communale.

Tout cela s'ordonnait autour de récentes stations de métro, généralement des prolongations des lignes existantes qui ramenaient le jour, pour leur travail, les jeunes diplômés qui ne reviendraient en banlieue que pour dormir.

Du vendredi au dimanche, ils surgiraient dans leurs voitures depuis les portes à bascule des garages souterrains que leur avaient construits les promoteurs et regagneraient au plus vite le périphérique afin de partir vers quelque datcha briarde ou normande.

Il en était de même pour les vacances et beaucoup d'entre eux ne connaîtraient de la commune où leur impécuniosité les avait contraints d'habiter, que les limites très restreintes de leur nouveau quartier.

Les inspecteurs parvinrent le long d'un boulevard bordé de ces bâtiments neufs devant des affiches géantes vantant les mérites de la « Résidence du Bonheur » et de ses divers appartements, du studio au cinq-pièces, présentés par la SOPROVI, la société que dirigeait la victime.

Derrière ces réclames, ils virent un bloc d'immeubles flambant neuf, déjà terminé dans le style « béton-écolo ». C'est-à-dire qu'il était pourvu d'une carcasse bétonnée comme il en existe depuis que les spécialistes de ce type de matériel ont acquis, avec l'édification du Mur de l'Atlantique, la technique permettant ce genre de réalisation. Mais cette structure essentiellement minérale était agrémentée de quelques végétations étagées ponctuant de vert la grisaille de sa façade.

Il était habité, comme le révélaient les quelques impedimenta traînant sur les balcons, séchoirs à linge, escabeaux, mini tables de jardin.

À quelques dizaines de mètres se dressait le chantier de son exacte réplique en cours de construction, squelette de béton laissant voir, entre ses différents niveaux, le vide de ses futurs appartements où par instants jouait la lumière de cette matinée de mai.

Au pied de l'immeuble, un attroupement entourant un fourgon de police était visible.

On apercevait quelques silhouettes en bleu marine des gardiens de la paix et un assez grand nombre d'ouvriers en gris, la tête coiffée de casques rouges qui tournaient çà et là, désœuvrés.

— Bon, je me gare à quelque distance, dit Vasseur à son jeune collègue.

C'est un conseil que je te donne : ne jamais stationner trop près de la scène de crime souvent surencombrée de badauds et de camionnettes de service.

Quand on veut partir, on est toujours coincé par tous ces gens-là.

Ils descendirent de voiture et s'approchèrent de l'immeuble.

Au pied de la structure, à environ cinq mètres du trottoir, dans l'intervalle qui séparait la carcasse du bâtiment du terrain vague où le troisième bloc serait construit, la plus grande densité des silhouettes marquait l'emplacement probable de la victime.

Vasseur se présenta au brigadier de police et le pria de faire reculer la foule des badauds.

Puis, un petit homme fumant une cigarette au papier maïs jaune survint.

C'était l'inspecteur Zaguri, du commissariat de Montreuil.

— On a été prévenu à 6 heures par un cadre du chantier qui venait de découvrir le corps au pied de l'immeuble. Je leur ai dit de ne toucher à rien. Comme vous allez voir, lorsque je suis arrivé, j'ai constaté qu'il n'y avait plus rien à faire pour lui.

J'ai informé le commissariat et les pompiers et j'ai ordonné au contremaître que voici, et il désigna un gros homme en tenue de maçon qui l'accompagnait, de suspendre les travaux dans tout le bâtiment et de ne pas monter dans les étages.

Mais apparemment, et il leva le doigt, ça s'est passé au 5^e.

Et en effet, l'on pouvait voir dans la suite des bords des niveaux qui partaient

du premier jusqu'au 6^e, que les barrières de sécurité rouges et blanches avaient été défoncées au 5^e.

En bas de l'immeuble, sur le sol encombré de gravats, de fragments de clôture et de sacs de ciment vides, l'on distinguait sous une bâche, la forme bizarrement disposée d'un corps.

Un pied couvert d'une chaussure noire de belle fabrication dépassait du tissu grossier.

— On n'a touché à rien, commentait Zaguri. Mais, comme il y a une heure et demie, il s'est mis à pleuvoir, j'ai fait déposer sur le cadavre cette bâche pour le protéger.

— Vous avez bien fait, répliqua Vasseur. Et le parquet ?

— C'est le commissaire qui s'en est chargé ainsi que du légiste.

Et en effet, comme pour confirmer ces dires, plusieurs voitures parvinrent sans prendre la précaution, ainsi que l'avaient fait les inspecteurs, de s'arrêter à quelque distance.

En descendirent de la première, le substitut du procureur, le juge d'instruction et son greffier et de la seconde, le médecin.

Bon, tout le monde arrive en même temps, les événements vont se précipiter, pensa Vasseur.

Il s'avança à la rencontre du substitut qui ouvrait la marche tout en ordonnant avec une certaine impatience au brigadier de faire mieux écarter les ouvriers et les badauds pour laisser le parquet faire son travail.

— C'est la moindre des choses, entendit Vasseur, tandis qu'il s'approchait et se présentait au procureur.

Celui-ci le toisa des pieds à la tête et ne s'adoucit pas à l'audition de sa qualité de membre de la Crim'.

— J'arrive avec le juge en même temps que le Docteur Bourlin, le légiste, dit-il.

Où est la victime ?

— C'est par ici, Monsieur le Procureur, répondit Vasseur. Apparemment, il a été jeté ou s'est jeté du 5^e étage.

— Apparemment, dites-vous, inspecteur. Vous entendez cela, Monsieur le

Juge ?

Le juge d'instruction Pradelle, un petit homme replet et calme répliqua :

— Cela me paraît normal, Monsieur le Procureur, puisque les investigations n'ont pas commencé, mais notre ami Bourlin va nous dire cela assez vite, je suppose.

— En effet, répondit celui-ci qui était déjà agenouillé auprès du mort, je vous indique qu'il y a des traces évidentes de lutte.

Il remit au policier les objets trouvés sur le corps, un portefeuille où apparemment il ne manquait rien, un trousseau de clés et une commande d'ouverture de voiture.

Cette dernière, une Jaguar, avait été retrouvée intacte, garée à côté du chantier. Les techniciens de la police scientifique allaient la passer au peigne fin.

La bâche avait été retirée et l'on découvrait un grand corps, revêtu d'un élégant costume en tissu prince-de-galles, dont les membres semblaient comme éparpillés sur le sol et désarticulés tant le choc depuis cette hauteur sur une surface dure avait été violent.

La figure était terriblement déformée, car elle avait, sans doute, frappé les gravats la première.

Cependant, en examinant les mains et surtout les ongles, les avant-bras et le cou, le légiste avait déjà repéré griffures et ecchymoses qui paraissaient témoigner d'une lutte.

— À quelle heure remonte le décès ? demanda le juge d'instruction.

Le médecin fit un rapide calcul.

— À première vue et sous réserve de l'autopsie, je dirais environ minuit.

Les photographes firent leur travail, puis ce furent les hommes en blanc de la police scientifique qui se répandirent sur cette portion du chantier.

— Bien, nous allons devoir gagner le 5^e niveau, d'où la victime est apparemment tombée, annonça Vasseur.

— C'est ça, allez-y, répliqua le juge Pradelle avec un sourire goguenard. Vous êtes jeune et vous adorez grimper les escaliers.

— Nous avons un monte-charge extérieur sur la paroi, vous pouvez l'emprunter, il est sécurisé, intervint le contremaître.

Cela fit rire le juge :

— Non merci, plus d'alpinisme, mon cardiologue me l'interdit. Inspecteur, merci de me tenir au courant de la progression de votre enquête.

— Bien sûr, Monsieur le Juge, répondit Vasseur.

Au soulagement des policiers, le parquet regagna sa voiture. Quant au légiste, il avait terminé ses premières constatations et donna l'autorisation aux hommes de la préfecture, qui attendaient avec un brancard, d'emmener la victime vers l'institut médico-légal où aurait lieu l'autopsie.

— Docteur, demanda l'inspecteur, est-ce que je peux vous appeler en fin de matinée ?

— Oui, mais pas trop tôt, j'en ai deux autres à faire avec celui-ci.

— D'accord, bon courage.